

ASPECTS TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX DE L'ARTISANAT DE LA CÉRAMIQUE À MAROUA HIER ET AUJOURD'HUI

Rémy DZOU TSANGA
Université de Maroua
E-mail : dzou_36@yahoo.fr

Résumé : L'artisanat de la céramique *est* développé dans les quartiers situés en zone périurbaine de Maroua, capitale de la région de l'extrême nord (Cameroun). Dans les principaux foyers de production (Palar II, *Zayka*, *Zileng*, Kongola Kodeck, Makabaye et Wourde Florina), les femmes se sont spécialisées dans la fabrication et la vente du mobilier céramique. Malgré l'usage des procédés traditionnels de production, la pratique de cette activité améliore substantiellement les conditions de vie des familles des artisanes, à partir des revenus tirés de la vente des objets en terre cuite dans les marchés de la ville de Maroua. Cet article aborde les aspects techniques, économiques et sociaux de la production de la céramique à Maroua.

Mots-clés : céramique, artisanat, techniques, Maroua, trajectoires commerciales, effets sociaux.

Abstract: Ceramic craftsmanship is developed in neighborhoods located in the peri-urban area of Maroua, the capital of the Far North region (Cameroon). In the main production centers (Palar II, *Zayka*, *Zileng*, Kongola Kodeck, Makabaye and Wourde Florina), women specialized in the manufacture and sale of ceramic furniture. Despite the use of traditional methods of production, the practice of this activity substantially improves the living conditions of families of artisans, from income from the sale of terracotta objects in the markets of the city of Maroua. This article discusses the technical, economic and social aspects of ceramics production in Maroua.

Keywords : ceramics, handicrafts, techniques, Maroua, trajectories, social effects.

Introduction

Maroua est le chef-lieu du département du Diamaré et la capitale de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Situé en plein milieu sahélien, à 10°8' de latitude Nord et le 14°4' de longitude Est BCEO M (2000 :3). L'artisanat y est très développé tout comme l'élevage du gros bétail qui fournit les matières premières à l'artisanat local. Celui-ci a d'ailleurs fait l'objet des travaux de recherche. La littérature historique disponible évoque les auteurs comme E. Mveng (1981) qui a consacré une partie de ses recherches à l'art et à l'artisanat de l'Afrique faisant mention des filières pratiquées au Nord-Cameroun. Tout aussi importants, les travaux de C. Seignobos, Olivier Iyébi Mandjeck (2000), Eldridge Mohammadou (1976), Nicole Mainet et Paba Salé Mahamat (1977 ; 159-186) et François Wassouni (2009,149-162). Lorsqu'on parcourt ces publications scientifiques, on constate que les chercheurs se sont plus intéressés à la peausserie, la vannerie et la forge. Une place marginale est accordée à la production et à la consommation de la céramique. Au regard des données archéologiques actuelles du site de Salak (Diamaré), l'industrie céramique qui résulte de l'activité des sociétés post-néolithiques est attestée au premier millénaire avant J.C. comme l'indiquent (A. Marliac M. Delneuf, et O. Langlois (2000 : 71-76).

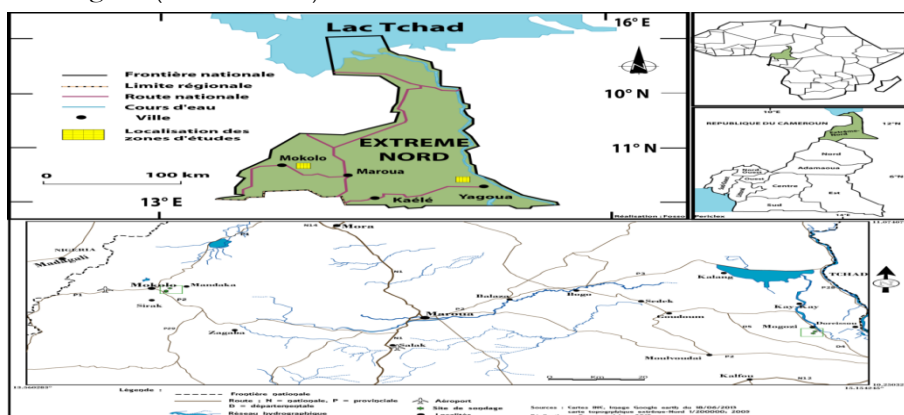


Fig.1 Carte de la zone d'étude

Il est connu à ce jour que les sociétés post-néolithiques du Diamaré qui ne furent donc pas nécessairement les peuples Kanuri et Haoussa, comme le prétendent E. Mohammadou (1976) et F. Wassouni (2009), produisaient et consommaient la céramique. Cette activité reste aujourd'hui très dynamique dans certaines localités de l'extrême-Nord du Cameroun et occupe une place importante dans la vie économique et sociale des peuples de la région ; d'où la nécessité de son étude. La production de la céramique artisanale dans le Diamaré est une tradition séculaire qui a évolué pour aboutir à une homogénéisation des techniques entre les différentes communautés qui vivent à la périphérie de Maroua. Dans un contexte régional marqué par le développement du commerce des produits céramiques, une rupture s'est créée entre le passé et le présent par l'abandon des interdits qui accompagnaient, autrefois, le travail de la poterie. La thématique ambitionne d'analyser la technique céramique et l'impact de cette activité dans la vie des populations de Maroua avec la mise en exergue des matériaux utilisés, leur traitement et l'impact socio-économique de cet artisanat.

Pour mener cette recherche, la trajectoire méthodologique suivie s'appuie sur l'exploitation des documents écrits (articles, ouvrages, mémoires et thèses) et la collecte des informations auprès des potières, à l'aide d'un guide d'enquête. Les entretiens indirects se sont imposés à cause de la difficulté liée à la compréhension des dialectes locaux. Les données orales ont fait l'objet d'une critique après la confrontation avec les sources écrites disponibles. En tout, pas moins de cinquante-cinq potières ont été interrogées. Elles se répartissent de la manière suivante dans les quartiers visités : Palar II douze, Zileng sept, Zayka treize, Makabay dix-huit, Kongola Kodek cinq Wourde Florina deux. Cet échantillon, qui n'est pas statistique ne concerne que les potières en activité qui se recrutent dans les groupes ethniques suivants : Mafa, Toupouri, Guiziga, Massa et Mofu. L'âge des artisan(e)s est compris entre douze ans, pour le plus jeune, et quatre-vingt ans environ, pour la plus âgée qui réside à Makabay. Enfin, les observations directes dans les ateliers, les sites de cuisson et les marchés se sont soldées par des photographies. Ainsi, l'étude qui suit rend compte des méthodes de production de la céramique et évalue l'impact socio-économique de cette activité.

1. Contexte historique de production de la céramique

À Maroua, comme dans plusieurs localités du Cameroun, la céramique est produite par sociétés humaines dans les villages depuis des siècles. L'histoire de l'industrie céramique à Maroua ne peut être envisagée en dehors de la connaissance des peuples qui sont les créateurs, les dépositaires et les diffuseurs des savoirs ancestraux. Avec le développement de la recherche archéologique au Cameroun, on situe le début de la production des objets en céramique au néolithique où le travail de la poterie est l'un des marqueurs. Pour A. Marliac, la céramique est connue dans le Diamaré au post néolithique au site de Salak, occupé au premier millénaire avant notre ère Marliac (1991). Cependant, on ignore tout sur l'identité ethnique des artisans(es) de ces époques, qualifiés souvent abusivement d'agriculteurs sédentaires et d'agriculteurs métallurgistes. Quoiqu'il en soit, l'art de la céramique est une activité ancienne et reste très dynamique au même rang que les autres filières de l'artisanat local représentées par la vannerie, la peausserie, le tissage et la forge. Avec l'essor urbain dû à l'accroissement de la population de Maroua suite à l'ouverture de l'Université en 2009, la demande en produits céramiques a explosé surtout en saisons sèches. De ce fait, les mutations sont observées dans les modes de production.

2. Mutations des modes de production

Les informations orales collectées auprès des potières des groupes ethniques mentionnés révèlent que les mutations sont intervenues dans les modes de production de la céramique. Dans le passé, selon l'aveu d'une informatrice, la fabrication de la poterie était une activité quasiment féminine, exception faite chez les Guiziga où l'on pouvait associer les hommes². Cependant, la participation de l'agent masculine était occasionnelle. La même source indique que la production de la céramique était avant tout une affaire familiale qui impliquait soit la mère et ses filles

² Djomaïla Bouba pauline, 54 ans, Wourde Florina, entretien du 30 janvier 2011

seulement, soit les coépouses avec leurs filles, ou l'homme, la femme et les enfants comme ce fut le cas chez les Guiziga.

Chez les Mafa, les potières étaient épouses de forgerons et formaient une classe sociale de moindre importance au sein de laquelle était pratiquée l'endogamie comme le fait savoir Djidehé Marthe³. Le travail de la poterie dans la société traditionnelle Mafa, comme ailleurs, était soumis à plusieurs interdits qui rythmaient les différentes étapes de la fabrication. Toutefois, ces interdits pouvaient varier d'un groupe ethnique à un autre. D'autres sont connus et observés par toutes les potières. D'après les informations orales recueillies auprès des Mafa, Toupouri, Guiziga, les potières ne devaient pas extraire l'argile pendant la période des menstruations ni avoir les relations sexuelles lesquelles sont synonymes d'impuretés ou de souillure qui empêcheraient la confection du mobilier céramique.

Chez les Toupouri, il était défendu de communiquer avec les potières pendant qu'elles façonnaient ou faisaient cuire la poterie afin d'éviter le fendillement des objets. Il était aussi interdit aux enfants et femmes enceintes d'assister à la cuisson⁴ certainement à cause de la chaleur que dégage le feu et les risques d'accident. Les objets fabriqués sont destinés à l'usage domestique (jarres, marmites, bol, bouteille) ou au rituel (pot). Les sources orales révèlent que la fabrication des objets était fonction des besoins familiaux ou sur commande. Les produits s'obtenaient dans les sites de cuisson en échange des produits agricoles (mil, haricots, sorgho) ou d'élevage (poulets, chèvres, moutons). On les offrait également comme cadeaux lors des mariages. Que reste-t-il de ces pratiques aujourd'hui ?

D'après les observations sur les différents ateliers de production, les changements sont intervenus dans le mode de production. Le travail de la poterie n'est plus une activité restrictive. Les adolescents (hommes et femmes) participent aussi activement à la production de la céramique. Chez Houdou Madeleine, une Toupouri habitant le quartier Palar II, nous avons suivi Dourwé Emmanuel (douze ans), Taiga Yves (quatorze ans),

³ Djidehé Marthe, 42 ans, potière de Palar II, entretien du 26 janvier 2011

⁴ Houdou Madeleine, 57 ans, potière de Palar II, entretien du 26 janvier 2011.

Taïga Kowe (douze ans) et Kohibé Anne (dix-sept ans) tous élèves dans les établissements scolaires de la ville de Maroua, en train de fabriquer le mobilier céramique pendant les Week-ends.

Samba Alène, potière Mafa originaire de Djiguilia (Mokolo), installée à Palar II depuis une vingtaine d'années, confectionne la poterie avec l'aide de ses enfants sans discrimination de sexe. Or, dans le contexte de la société traditionnelle Mafa, l'homme ne devait, sous aucun prétexte, participer au travail de la poterie⁵. De nos jours, on assiste à l'abandon des interdits qui constituent le fondement symbolique de l'artisanat de la céramique dans les sociétés traditionnelles. Cette révolution des mentalités semble justifier, en partie, la redynamisation de l'activité de production. Toutefois, le bannissement des interdits n'a pas beaucoup affecté la technique de la céramique.

3. La chaîne opératoire de la céramique

Les données rassemblées, après observation directe, dans les ateliers de fabrication montrent que la technique céramique est tributaire du déterminisme écologique et des outils de production. En effet, les potières s'approvisionnent en matériaux prélevés essentiellement dans la nature, aux environs du site de production, et développent des résistances quant à la modernisation de l'outil de production qui reste rudimentaire. L'art de la potière se déroule en trois principales étapes : la recherche des matières premières, la fabrication des objets et la cuisson.

3.1. Recherche des matières premières

Les potières ont recours à plusieurs matériaux dans la perspective de la production d'objets divers : terres argileuses, combustibles et dégraissants.

3.1.1. L'argile

L'une des équations que doivent résoudre les potières est celle de l'acquisition des terres argileuses de bonne qualité. Pour cela, elles

⁵ Samba Alène, 46 ans, potière de Palar II, entretien du 20 janvier 2011.

explorent les lits des cours d'eau dans le but de découvrir des gisements d'argile de bonne qualité. Pendant la longue saison sèche qui s'étale de novembre à juin, les cours d'eau, appelés Mayo en langue locale, tarissent et laissent apparaître les bancs de sable. Ceux-ci recouvrent une terre argileuse de texture fine, le *Mayo tsanaga* qui draine une partie de la ville de Maroua est réputé pour la qualité de son argile très prisée par les potières de Palar II, de Makabay et de Zileng.

Une fois dans le *Mayo*, la potière extrait manuellement l'argile, à l'aide d'une houe. Ensuite, le matériau est chargé dans les sacs en fibres synthétiques. Ce travail se fait de préférence en matinée ou en soirée compte tenu de la forte chaleur qui règne dans la région. Cependant, toutes les potières n'ont pas accès à l'argile des cours d'eau ; celles-ci font plutôt usage des termitières ou la terre des marres d'eau.

3.1.2. Les termitières

Les termitières se présentent sous forme de monticules dont la hauteur dépasse, à certains endroits, un mètre. La terre des termitières est prélevée à l'aide de la pioche ou de la daba, à cause de la solidité de la structure. La terre est conditionnée de la même manière que l'argile. Outre la fabrication des vases, des pots et bien d'autres objets, la termitière est également utilisée dans la construction des greniers destinés à la conservation des céréales.



Fig 2. Vue d'une termitière qui sert de matière première aux potières. Photo Dzou Tsanga, Maroua, 2012.

3.1.3. La terre en fond de mare d'eau

Pendant la saison pluvieuse, les eaux de pluie et les torrents créent des marres d'eaux dans la plaine où se dépose la boue. Une fois asséchée, la boue durcie et se craquelle sous forme de plaquettes. Celles-ci sont alors récoltées par les artisanes.

Des difficultés entourent aussi bien l'extraction de la matière première que son transport. D'une part, la terre des termitières est très dure et les sites où sont localisées les argiles sont éloignés. Les potières rapportent que l'argile était transportée autrefois dans les paniers en fibres végétales, sur la tête ou à dos d'âne dans une région où la piste était la principale voie de communication. Aujourd'hui, grâce à l'apparition des vélos et au développement du transport urbain par *mototaxi*, les potières se sont vues soulager de la pénibilité liée au transport du matériau. Mais, il ne suffit pas d'avoir la terre argileuse ou la termitière pour que se déploie le travail de la poterie, d'autres éléments sont indispensables, au rang desquels le combustible.

3.1.4. Les combustibles

Une variabilité de combustible est utilisée pour la cuisson du mobilier céramique. On utilise régulièrement la paille et la bouse de vache. Ces matériaux sont en abondance en saison sèche, raison pour laquelle la production de la céramique dans la région étudiée est importante entre les mois de novembre et de juin. La paille utilisée est en majorité le *séko* qui pousse sur les pentes de collines et dans la plaine du Diamaré. Son usage est répandu à Maroua, en particulier et dans la partie septentrionale du Cameroun en général. Cette plante sert aussi d'élément de couverture pour les cases et les clôtures d'habitation. Les potières s'approvisionnent auprès des vendeurs de paille et des cultivateurs en saisons sèches qui abandonnent temporairement les activités agricoles pour se livrer à la collecte et à la vente de la paille qui procure des revenus nécessaires à l'achat des denrées alimentaires. Le *séko* est coupé à l'aide de la faucille ou de la machette et emballé sous forme de ballots. Ils sont parfois transportés sur la tête jusqu'au lieu de livraison. À certains endroits (Palar II) où l'on pratique encore la riziculture, la paille de riz remplace le *séko*. La paille seule ne suffit pas pour faire cuire la poterie. À celle-ci, on y associe la bouse de vache. Dans la région de l'Extrême-nord, le pastoralisme est l'une des principales activités des populations et l'élevage bovin occupe une place de choix. Plusieurs produits issus de cet élevage sont utilisés dans différentes filières de l'artisanat : Il s'agit entre autres : peaux, cornes et bouse.

La bouse, utilisée dans l'artisanat de la céramique, s'acquiert dans les enclos à bétail et dans les pistes, suivant les itinéraires qu'empruntent les animaux pour aller vers les pâturages. Ce sont en général les potières et les personnes désœuvrées qui en font la collecte pour la vendre aux utilisateurs. La disponibilité de la bouse est fonction des saisons climatiques. Abondante en saison sèche, elle se fait rare pendant la saison pluvieuse à cause de l'humidité qui ne facilite pas le dessèchement des fèces. Dans une région où le bois de chauffe fait cruellement défaut, la bouse de vache est devenue un combustible prisé car, au moment de sa calcination, il génère une forte capacité calorifique. En dehors de la cuisson de la poterie, les ménagères la sollicitent pour la préparation de la nourriture, les faiseuses de bière de mil ou *bil-bil* en ont besoin tout comme les confectionneurs de briques de terre cuite. Une activité lucrative s'est donc développée autour de la bouse de vache. À titre indicatif, au mois de janvier

2011, le prix du filet de bouse séchée a grimpé. Il fallait payer l'unité à sept cent francs (700 FCFA soit 1.076 Euro) à Palar I. Ce prix n'est pas stable. Il connaît des fluctuations en fonction des saisons. Pendant les pluies, on assiste à la hausse des prix par rapport à la saison sèche. En plus des combustibles, d'autres ingrédients comme les dégraissants sont nécessaires pour la fabrication de la céramique de bonne qualité.



Fig 2. Traitement et séchage de la bouse de vache destinée, à la préparation du *bilbil*. Photo Dzou Tsanga, Maroua (Palar I) 2012.

3.1.5. Les dégraissants

Plusieurs dégraissants sont employés par les potières des sites étudiés. Après enquête, on dénombre quatre types : le sable, la chamotte, la crotte d'âne et la paille. Le sable quartzueux est ramassé dans les lits des rivières (*mayo*) et débarrassé des éléments grossiers à l'aide d'un tamis. La chamotte est un matériau obtenu par broyage des tessons de céramique. L'opération se fait à l'aide d'un mortier en bois. La crotte d'âne est séchée et mise dans un sac où elle est broyée à l'aide d'un gourdin en bois. En l'absence de la crotte, les potières font usage de la paille mais avec des résultats peu satisfaisants. Celle-ci est pilée dans un mortier en bois jusqu'à

l'obtention de fines particules qui seront incorporées au moment de la préparation de la pâte.

3.2. Préparation de la pâte

Une fois l'argile ou la terre des termitières collectées, elles sont ramenées dans la concession. La matière est mouillée et stockée dans une jarre placée dans la cour de l'habitation puis on recouvre l'ouverture avec un filet en fibres synthétiques. La jarre, comme les autres récipients en céramique, a une grande capacité de rétention de la fraîcheur et de l'humidité ; elle évite de ce fait, toute dessiccation des terres argileuses. Le matériau ainsi conservé passe la nuit et ce n'est que le lendemain matin qu'il est retiré du récipient et déposé sur le filet étalé au sol pour y subir un traitement. Celui-ci consiste à débarrasser manuellement l'argile des impuretés, notamment des gravillons et des débris végétaux. Une fois l'étape de purification de l'argile terminée, on y incorpore sable fin et crotte de l'âne. Les quantités de chaque ingrédient sont définies de manière approximative, sans aucun instrument de mesure. On procède ensuite au malaxage manuel ou par piétinement suivant le volume du matériau. Cette opération qui vise l'homogénéisation et la plasticité de la pâte dure en moyenne trente minutes.



Fig. 3. Préparation de la pâte par une potière de Palar II. Photo Dzou Tsanga, 2012

Cette technique prouve que les artisanes ont une parfaite connaissance des matériaux qu'elles sélectionnent pour fabriquer la céramique de bonne qualité. L'expérience faite dans un atelier à Palar II visait à tester le savoir-faire des potières. Il était question de substituer la bouse de vache à la crotte de l'âne. Le résultat obtenu a été décevant. Les céramiques obtenues après cuisson étaient de mauvaise qualité. Celles-ci présentaient de nombreuses craquelures. Un examen de ces deux substances fécales a d'ailleurs fait l'objet d'une analyse au microscope ordinaire au laboratoire du Centre National de Formation Zootechnique et Vétérinaire (CNFZV) de Maroua. Les données reçues montrent que la crotte de l'âne présente un agrégat de fibres végétales. En revanche, la bouse de vache est constituée de particules fines généralement pâteuses.

D'après Ousmaila Ousman, vétérinaire au CNFZV, la différence observée au niveau de la matière fécale de ces espèces animales est liée au transit intestinal. En réalité, les *bovidés* sont polygastriques alors que les *équidés* sont monogastriques⁷. On peut comprendre pourquoi la paille hachée pouvait aisément aussi remplacer la crotte. Une fois la pâte obtenue s'en suit le façonnage.

3.2.1. Le façonnage

Plusieurs objets, grands ou petits, sont façonnés par les potières. En fonction du gabarit et du type de poterie, les potières sont équipées d'un socle circulaire en céramique (20 à 30 cm de diamètre) avec un creux saupoudré de cendres de foyers. Cet outil, sur lequel repose la jarre, permet de faire tourner l'objet pendant le montage. Elles possèdent aussi des fonds de vases cassés qui servent de moule. Les fonds de vases avant tout usage reçoivent une couche de cendres. L'étape suivante consiste à prélever une motte d'argile et à la déposer sur le fond de vase. Ensuite, on l'écrase avec l'index de la main droite ou le point. La main gauche soutient le moule tandis la main droite réalise les contours de la base du récipient. Cette partie achevée, débute le montage de la pense la méthode du colombinage. Les colombins sont de petits cylindres en argile (7 à 4 cm de diamètre, long de 10 à 15 cm) superposés et écrasés les uns sur les autres sur la circonférence du vase.

⁷ Ousmaila Ousman, 38 ans, vétérinaire, entretien du 10 Avril 2012 à Maroua.



Fig 5 : Montage d'une poterie par Samba Alène. Photo Dzou Tsanga, 2012.

Tous les objets ne résultent pas du procédé qui vient d'être décrit, notamment des foyers améliorés. La première étape consiste à faire un colombin de forme circulaire qui repose sur un socle de même forme, saupoudré de cendres. Les autres colombins sont juxtaposés et écrasés sur la circonférence du foyer jusqu'à une hauteur de 40 cm au-dessus du sol. L'ouverture est réalisée avec un couteau tranchant sur un côté de la protubérance. Une fois l'ébauchage de l'objet terminé, la potière procède au lissage qui vise à corriger les imperfections. Il intervient quand l'argile est encore fraîche. Après avoir mouillé la poterie, on procède au raclage de la paroi interne et externe à l'aide d'une rafle de maïs, d'un morceau de plastique dur ou d'un fragment de calebasse. Cette opération a des visées d'ordre esthétique surtout que la majorité des produits est destiné à la vente. La beauté de l'objet est en partie liée à sa décoration.

3.2.2. La décoration

La décoration précède la cuisson. Elle se fait lorsque la pâte est molle. Plusieurs procédés sont adoptés pour décorer les vases. Dans la typologie des techniques décoratives, on a observé l'incision et l'impression. L'incision se distingue par des lignes incisées réalisées sur le col du vase ou l'épaule. Les pots sont décorés au coup de poinçon, au niveau des pieds. Cette technique comme le souligne Seronie-Vivien (1975 : 43), se caractérise par une incision de largeur et d'inégale profondeur. Elle est répandue dans la céramique de la région. L'étude de la céramique archéologique menée dans la plaine du Diamaré par A. Marliac, O. Langlois et M. Delneuf (2000 : 71-76) situe la pratique de cette technique depuis le premier millénaire de notre ère et semble avoir survécu à l'épreuve du temps. L'outil utilisé est une lame métallique avec une extrémité pointue. Quant à l'impression, la cordelette et la roulette sont largement utilisées. Ces deux techniques se déploient généralement au niveau de l'épaule ou de la panse des récipients. Elles sont réalisées avec des ficelles torsadées et les brindilles sculptées à cet effet. Avant, on employait des cordelettes de rônier. Comme motif décoratif, plusieurs registres habillent la partie extérieure des vases : les annelures, les grains de riz et les motifs géométriques représentant les losanges. Le choix du motif décoratif est déterminé par l'habileté de la potière à le réaliser.



Fig. 6. Décoration à la roulette de poterie. Photo Dzou Tsanga Palar II, 2012.

3.2.3. Le séchage et le finissage

Une fois ces opérations terminées, la poterie est rangée dans un hangar à l'ombre, dans un coin de la concession, pour le séchage qui est en fait la pré-cuisson. Le finissage consiste à mettre de l'engobe sur les objets. L'engobe est un mélange de terre rouge et de l'eau. La matière fluide obtenue est appliquée sur la paroi externe de la poterie. Elle sert d'habillage superficiel à la poterie. La terre rouge provient des piedmonts dans les localités de Makabaye et de Wourde Florina. Les gisements d'extraction n'appartiennent à personne. Lorsque les récipients sont secs, les artisanes peuvent alors entreprendre la cuisson des objets.

3.2.4. La cuisson

La cuisson se fait à l'écart des habitations, à l'air libre, compte tenu du risque d'incendie. Les potières organisent la cuisson la veille des jours de marché. À Maroua, les grands marchés ont lieu tous les dimanches raison

pour laquelle la cuisson, dans de nombreux cas, se déroule le samedi soir. On peut aussi cuire la poterie durant la semaine et faire un stock qui sera écoulé le jour du marché. Les potières peuvent travailler individuellement, mais elles peuvent s'associer pour la cuisson de leurs objets lorsque la production de chacune est de moindre importance. En s'associant, elles évitent de perdre le combustible. La cuisson exige la mise en place du dispositif, c'est-à-dire le foyer et la disponibilité du combustible (la bouse de vache et la paille).

Une fois l'emplacement choisi, l'espace est délimité par une petite élévation circulaire de terre d'environ 3 m de diamètre, avec une légère dépression. Un lit de bouse séchée couvre toute la surface du foyer. La paille est introduite à l'intérieur des jarres de grandes dimensions où elle est brûlée. L'opération, nous a-t-on dit, vise une bonne cuisson des récipients de cette nature. Cette étape achevée, les poteries sont soigneusement rangées à l'intérieur du foyer. L'ensemble est recouvert de paille. Puis s'en suit la mise à feu. La cuisson dure en moyenne une vingtaine de minutes. Une fois le mobilier céramique extrait du foyer, certains objets présentent des taches noires dues aux coups de feu.



Fig. 7. Vue d'un foyer de cuisson de la poterie à Zileng. Photo Dzou Tsanga

L'artisanat de la céramique est une activité pénible ; il exige une organisation du travail si l'on veut accroître la production afin d'engranger des revenus substantiels. Nous allons analyser dans le cadre de cette étude, la méthode de travail et le processus de transmission des savoirs techniques.

4. Organisation du travail et transmission des savoirs techniques

D'après les sources orales, la production de la céramique est une activité qui concerne davantage les femmes. Elles sont chargées de la recherche de la matière première (argiles combustibles et les dégraissants) et de la fabrication proprement dite. Elles sont souvent aidées par leur progéniture en ce qui concerne le transport desdits matériaux. L'homme intervient très rarement. Quelquefois, certains peuvent aider les femmes à transporter la céramique du lieu de cuisson au domicile ou à fournir la paille. Il est important de souligner que l'activité potière a souvent été perçue avec mépris dans les sociétés du nord Cameroun. Elle était réservée

à la basse classe chez le Mafa. Toutefois, les innovations sont apparues récemment dans la filière. On fait allusion ici à la dynamique associative qui est devenue un phénomène à la mode. Les données collectées montrent qu'il s'agit d'une réalité qui n'est pas encore développée dans ce domaine. L'on s'est rendu compte que, jusque-là, il n'y a que trois femmes qui se sont associées pour travailler ensemble. Si la technique céramique a survécu à l'épreuve du temps, c'est à cause de la transmission des savoir-faire d'une génération à une autre. Dans le passé, les jeunes femmes s'intéressaient à la filière céramique. L'apprentissage et l'acquisition des savoirs techniques chez les Mafa se faisaient au sein d'un groupe de femmes qui formaient une caste. D'après les sources orales, les castes que l'on rencontre à l'Extrême-Nord Cameroun sont celles des forgerons, des potières et des griots. On est donc potière de mère à fille. C'est dans ce contexte que notre informatrice, Djidehé Marthe, a été formée par sa mère à Gousta, près de Mokolo, village où elle est originaire.

Les potières détentrices du savoir-faire étaient disposées à transmettre leurs connaissances à leur progéniture de sexe féminin. La formation pouvait durer plusieurs mois au cours desquels l'apprentie traverse une phase initiatique pendant laquelle elle doit s'approprier les interdits qui accompagnent la production céramique. L'apprentissage se faisait par simple observation, dès la jeune enfance, à l'âge de 12 ans. La jeune fille devait observer minutieusement sa formatrice dans ses actions et gestes. Aujourd'hui, les potières détentrices du savoir-faire restent disposées à transmettre cette compétence à la jeune génération. À Zayka, quartier éloigné de la ville de Maroua, la jeunesse est réceptive. Ailleurs, ce n'est pas le cas à Palar II et à Wourde-Florina où la jeunesse n'est pas du tout intéressée par le métier qu'elle trouve sale et pénible. Cette pénibilité est relative aux méthodes archaïques utilisées. L'outillage est rudimentaire et exige une dépense d'énergie humaine considérable. Un autre fait marquant de ce désintérêt est le développement rapide de certains quartiers qui entraîne une intense activité commerciale à laquelle se livrent les jeunes filles. Outre le commerce, celles-ci préfèrent exercer comme ménagère dans les maisons où elles perçoivent mensuellement un salaire. Certaines choisissent d'aller à l'école pour l'acquisition des savoirs. En dehors du métier de potière, les jeunes femmes de Palar II et de Wourde Florina ont

des sources de revenus alternatives. Dans ces deux localités, on observe le vieillissement des potières qui, malgré la volonté de transmettre le savoir-faire à leur progéniture ne trouvent pas d'adeptes. Quoiqu'il en soit, le problème de la pérennité, de l'avenir de la filière céramique se pose. En dépit des difficultés rencontrées, les artisanes réussissent à tirer profit de leur travail par la vente des objets fabriqués.

5. Produits céramiques : trajectoires commerciales et effets sociaux

Les produits céramiques sont diversifiés : vases, foyers, couveuses pour volaille, pots et jarres. La production est intensive en saison sèche. Pendant cette période de sept mois environ, une potière fabrique chaque semaine, en moyenne, une dizaine de vases d'une capacité de soixante litres (Palar II, le 26/ 01/ 2011). Sur la base de cette information, on peut faire une estimation quantitative de la production mensuelle ou saisonnière. Une potière fabrique en moyenne une quarantaine de vases par mois, soit 280 en une saison. Le nombre d'objets fabriqués est fonction du gabarit. La production est importante lorsqu'il s'agit des vases de petites dimensions. Pour ce qui est des trajectoires commerciales, il faut noter que deux axes de commercialisation ont été identifiés. Il s'agit de la distribution à l'intérieur des quartiers de production et dans les grands marchés urbains. Dans certaines localités, la production de quelques types de poterie se fait sur commande : foyers et couveuses pour cannes. Cependant, les produits courants (jarres pour *bilbil* et eau, marmites pour la cuisson des aliments) se fabriquent régulièrement.

5.1. Les mécanismes de distribution

Pour ce qui est de la distribution, celle-ci se fait à plusieurs endroits. La clientèle peut s'approvisionner dans les ateliers de production directement, ou dans les marchés locaux et les grands marchés de la ville de Maroua (*Founangue, Ouro Tchédé*). Dans cette activité, plusieurs acteurs sont impliqués : les potières qui vendent leur production, les transporteurs chargés d'alimenter les différents marchés etc. La céramique est quelque chose de très fragile, ce qui fait que son transport et sa manipulation nécessitent beaucoup d'attention. L'intervention des moyens tels que le pousse-pousse, le vélo, la moto et le port sur la tête sont les plus usités. Les

produits céramiques sont consommés par une clientèle diversifiée. Celle-ci, soucieuse des difficultés liées à la conservation de l'eau, est tournée vers l'acquisition de grands vases dont la capacité de stockage atteint ou dépasse une centaine de litres. Les prix pratiqués ne sont pas les mêmes à tous les niveaux. Ceux-ci varient entre l'atelier et le marché. Ils peuvent aussi varier en fonction des saisons. Que rapporte l'artisanat de la céramique en termes de retombées financières ?

Une étude de cas, menée auprès d'un groupe de trois potières entre le 26 novembre 2010 et le 28 mai 2011, permet d'évaluer la production saisonnière de la céramique. Selon le tableau ci-dessous

Mois	Nombre de grands vases	Nombre de vases moyens	Nombre de petits vases	Nombre de foyers	Nombre de couveuses	Total des céramiques produites par mois
Novembre	2	9	12	5	2	30
Décembre	9	24	33	12	5	83
Janvier	7	32	28	9	7	83
Février	14	40	33	6	4	97
Mars	16	38	22	7	2	85
Avril	12	20	17	08	1	58
Mai	4	18	3	15	00	40
Total	64	181	148	62	21	476

Tableau n°1. Données quantitatives sur la production de la céramique de trois potières de Palar II.

En tout, 476 céramiques ont été produites entre novembre 2010 et mai 2011. Ce qui frappe dans cette production c'est le grand nombre de récipients, au total 393, soit 82,56% de la production et le reste 17,43% est constitué des foyers et des couveuses. La fabrication des objets se fait

suivant la demande du marché. La moyenne du prix de vente de chaque type d'objet se présente comme suit :

Typologie	Prix unitaire (CFA)
Grand vase	2500
Vase moyen	1000
Petit vase	200
foyer	1000
couveuse	800

Tableau n°2. Données quantitatives sur la production de la céramique de trois potières de Palar II.

Sur la base des prix pratiqués dans les marchés, un calcul des revenus de ces potières a été fait. On estime à 449400 Fcfa (quatre cent quarante-neuf mille quatre cent francs CFA), soit environ 691.385 Euros, les revenus tirés de la vente des produits céramiques.

6. Évaluation de l'impact de cet artisanat

Dans les localités étudiées, l'artisanat de la céramique est en déclin. Il profite à celles qui s'y lancent. Une évaluation de l'impact de cette activité a été menée auprès des potières en activités. La céramique est produite pour la consommation domestique dans les ménages où elle sert de mobilier. Les artisanes se sont spécialisées dans la fabrication quotidienne des poteries destinées essentiellement à la vente. L'argent récolté sert à améliorer les conditions d'existence des familles dans une région où la sécheresse constitue un facteur limitant à la pratique régulière des activités agricoles. Au sujet des revenus de la céramique, Samba Alène déclare que,

L'argent issu de la vente des produits céramiques m'a permis de remplir certaines obligations parentales et de m'occuper de ma famille : paiement des frais de scolarité et achat des fournitures scolaires à mes trois enfants. J'ai acheté les marmites en

*aluminium. Nous avons (mon mari et moi) entrepris la construction d'une case en matériaux définitifs du côté de Zayka*⁸.

Comme elle, de nombreuses potières se reconnaissent dans ces propos. Elles assurent les mêmes rôles dans leurs ménages et se présentent comme de véritables actrices du progrès social. L'artisanat de la céramique a eu un impact social considérable. En plus des retombées financières que les femmes peuvent engranger, il s'est formé une catégorie socio professionnelle constituée de potières.

Conclusion

En définitive, la spécialisation techno-économique de la céramique artisanale nous a permis de reconstituer le procédé de fabrication de la céramique artisanale en trois étapes : la recherche des matières premières, la fabrication et la cuisson. Le constat qui se dégage de la technique est l'absence des interdits qui, autrefois, accompagnaient l'art de la poterie. Il y'a donc eu rupture avec la tradition en ce qui concerne l'aspect culturel du travail de la céramique. Des permanences subsistent au niveau de la méthode de travail, restée rudimentaire et tributaire de l'énergie humaine. On a pu analyser le but et les effets de cette activité dont l'impact sur le plan socio-économique est indéniable : amélioration du cadre et des conditions de vie, émergence des catégories socioprofessionnelles. Entre les acteurs impliqués dans cette filière, il se tisse un réseau de relations. Potes, fournisseurs de bouse de vache et brasseuses de *bilbil* entretiennent des rapports d'interdépendance. Il importe d'envisager la perspective d'une étude pluridisciplinaire pour la compréhension des techniques et de l'économie des sociétés traditionnelles africaines.

Références bibliographiques

BCEO M, *ville de Maroua. Plan d'Urbanisme Directeur, Horizon 2000*, 1981.

⁸ Samba Alène, 46 ans, potière de Palar II, entretien du 26 janvier 2011

- Mainet Nicole et Paba Salé Mahamat, « L'artisanat d'art à Maroua (nord-Cameroun) » *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°8, Yaoundé, 1977, pp.159-186.
- Marliac A, *De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional*, Paris, Editions de l'ORSTOM, collection Etudes et Thèses, 1991.
- Marliac A, O. Langlois et M. Delneuf, « L'archéologie de la région Mandara-Maroua » in *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000, pp. 71- 76.
- Mohammadou E., *l'histoire des peuls fèrôbé du Diamaré: Maroua et pétté*, Tokyo, IL.CAA, 1976.
- Mveng E., *l'art et l'artisanat africains*. Yaoundé, Editions CLE, 1981
- Seignobos C. et O. Iyébi-Mandjeck, *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000.
- Seronie-Vivien M-R., *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Bordeaux, société spéléologique et préhistorique de Bordeaux, mémoire n°1, 1975, p. 43
- Wassouni F., « Les autorités coloniales françaises et l'économie artisanale à Maroua (Cameroun). Bilan historiographique », paris, Documents pour l'histoire des techniques n°17, 2009, pp.149-162.

Sources orales.

- Djidehé Marthe, 42 ans, potière de Palar II, entretien du 26 janvier 2011
- Djomaïla Bouba pauline, 54 ans, Wourde Florina, entretien du 30 janvier 2011
- Houdou Madeleine, 57 ans, potière de Palar II, entretien du 26 janvier 2011.
- Ousmaila Ousman, 38 ans, vétérinaire, entretien du 10 Avril 2012 à Maroua.
- Samba Alène, 46 ans, potière de Palar II, entretien du 20 janvier 2011.